

SMETANA

TALICH QUARTET

String Quartet no.1 in E minor, 'From My Life'
String Quartet no.2 in D minor

ターリヒ弦楽四重奏団



Bedřich
SMETANA
(1824 - 1884)

Zdeněk
FIBICH
(1850 - 1900)

1876

Bedřich SMETANA

Quatuor à cordes n° 1 en Mi mineur, « De ma vie »
 String Quartet no. 1 in E minor, 'From My Life'
 Streichquartett Nr. 1, „Aus meinem Leben“ in e-Moll

27'26

- | | | |
|---|-----------------------------|------|
| 1 | Allegro vivo appassionato | 7'26 |
| 2 | Allegro moderato alla Polka | 5'19 |
| 3 | Largo sostenuto | 8'50 |
| 4 | Vivace | 5'51 |

1883

Quatuor à cordes n° 2 en Ré mineur
 String Quartet no. 2 in D minor
 Streichquartett Nr. 2 in d-Moll

17'21

- | | | |
|---|--------------------------|------|
| 5 | Allegro | 4'51 |
| 6 | Allegro moderato | 5'14 |
| 7 | Allegro non più moderato | 4'39 |
| 8 | Presto | 2'37 |

Zdeněk FIBICH

Quatuor à cordes n° 1 en La majeur
 String Quartet in A major
 Streichquartett Nr. 1 in A-Dur

23'29

- | | | |
|----|------------------|------|
| 9 | Allegro grazioso | 8'34 |
| 10 | Andante semplice | 4'50 |
| 11 | Allegretto | 4'28 |
| 12 | Allegro (Presto) | 5'37 |

TT' 68'22**Jan Talich****Petr Maceček****Vladimír Bukač****Petr Prause***violon I / violin I / 1. Geige**violon II / violin II / 2. Geige**alto / viola / Bratsche**violoncelle / cello / Cello*

La montée du nationalisme tchèque modifia radicalement la personnalité de Bedřich Smetana et influença l'ensemble de sa production musicale. S'il ne fut pas le seul compositeur tchèque à exprimer cette fièvre nationaliste, il fut toutefois le plus brillant des pionniers et des créateurs d'un art national qui n'existait pas encore. Pour donner les bases à un langage musical spécifiquement tchèque, Smetana et ses contemporains assimilèrent en peu de temps la culture germanique, de Bach à Brahms mais également la filiation autrichienne depuis Mozart ainsi que l'attraction extraordinaire des écritures de Liszt et de Wagner !

Il fut le premier compositeur à s'intéresser aux sources de la musique en Bohême, à utiliser non seulement la langue tchèque dans ses livrets d'opéra provocateurs aux yeux des autorités autrichiennes, mais à rechercher également les rythmes et les mélodies régionales. Contrairement à Dvořák qui recréa de toutes pièces les parfums locaux, Smetana trempa sa plume dans le réalisme et la spontanéité des langages populaires. Son œuvre lyrique et peut-être plus encore sa musique pour piano, dont certaines pièces n'ont rien à envier à la virtuosité de Liszt, révèlent autant le musicien révolutionnaire que le « chercheur des sons » les plus anciens.

La musique de chambre de Bedřich Smetana correspond presque systématiquement à des drames personnels. Dans ses partitions, il confie ses désespoirs et ses attentes; il peint un autoportrait qu'il ne peut offrir au public des grands concerts. Faut-il voir dans cet exercice une dimension thérapeutique ?

Lorsqu'il compose le *Trio pour piano, violon et violoncelle op.15* en 1855, c'est sous le coup de la mort de sa fille âgée de quatre ans, Bedřiska. Vingt ans plus tard, le **Premier Quatuor, « De ma vie » en Mi mineur** est un autre cri de désespoir : dans la nuit du 19 au 20 octobre 1874, il est atteint d'une surdité totale et qui s'avèrera irréversible. On imagine l'importance de ce nouveau drame pour un musicien âgé de cinquante ans. Il renonce à sa création mais également à ses multiples fonctions officielles dont la direction du Théâtre Provisoire de Prague.

Le quatuor devient alors un journal intime car il sait que tout ouvrage de plus grande envergure lui est désormais interdit. Achèvement en décembre 1876, la partition de près d'une demi-heure se compose de quatre mouvements comparables au synopsis d'une tragédie, à l'évolution d'un mal. Entre la danse campagnarde d'une polka et la fatalité de la surdité, il est étonnant de constater que l'œuvre se clôt dans une atmosphère de relatif espoir.

Le *Quatuor en mi mineur* fut donné en privé chez Josef Srb-Debrnov ; l'altiste de cette formation était un certain Antonín Dvořák. La création publique de l'œuvre eut lieu le 29 mars 1877 au Konvikt de Prague.

Changement de décor avec le **Second Quatuor en ré mineur**.

Commencée durant l'été 1882 et achevée le 12 mars 1883, cette partition que l'on peut considérer comme un testament en musique suit la composition du dernier opéra, *Le Mur du Diable*. La maladie explique la durée importante de sa gestation. Cette nouvelle confession prolonge l'esprit du *Premier Quatuor*.

« Personne ne peut imaginer à quel point il est difficile pour un homme devenu sourd de retenir ses idées. Si je ne les note pas immédiatement, je ne m'en souviens plus alors qu'autrefois ma mémoire était exceptionnelle ».

Lettre à l'éditeur Vaclav Vladimír Zelený

La colère et la déception ouvrent le premier mouvement du Quatuor (allegro). Le deuxième thème est d'un climat plus reposé, le musicien se réfugiant dans la solitude. L'allegro moderato qui suit se souvient de l'opus précédent non seulement par l'emploi de la tonalité de Mi mineur mais également par l'utilisation d'une danse, une polka. Elle disparaît dans l'andante cantabile, une tendre berceuse au rythme d'une dumka. Le troisième mouvement (Allegro non più moderato, ma agitato e con fuoco) dévoile dans un ton plus grave des éléments de fugue ; ils donnent l'impression d'une écriture sans repères, heurtée.

Bedřich Smetana rend un hommage probablement involontaire à Beethoven dans une atmosphère de brisures ; on perçoit une écriture particulièrement travaillée et les réminiscences du dernier opéra, *Le Mur du Diable*. Le finale (presto) signe la dernière partition de chambre de Smetana dans un parfum résolument tchèque. En effet, dans l'ivresse d'une polka, le compositeur adresse un adieu vibrant de passion à une culture qu'il n'a cessé de promouvoir tout au long de sa vie. Il nommera à juste titre ce finale, le « triomphe sur le destin ».

La densité de l'écriture, son coté lapidaire sont profondément novateurs pour l'époque. Arnold Schoenberg exprima son admiration pour l'œuvre qu'il étudia en détails. Quant à Leoš Janáček, il revendiqua une filiation musicale avec Smetana dont la musique influença ses propres partitions.

Le *Quatuor en Ré mineur* fut créé au Konvikt de Prague le 3 janvier 1884, quatre mois avant la mort du compositeur.

Plus de six cents opus composent l'œuvre de Zdeněk Fibich, compositeur prolifique qui écrivit dans tous les genres musicaux. Une dizaine d'œuvres compose son catalogue de musique de chambre. Il détruisit une quantité importante de partitions de jeunesse qu'il jugea indignes d'y figurer. Le **Premier Quatuor en La majeur** a été conservé bien qu'il ne porte aucun numéro d'opus. Le manuscrit ne fut découvert qu'en 1928 !

Né en Bohême, Fibich reçut une remarquable formation musicale auprès d'Ignaz Moscheles et de Bedřich Smetana. Il eut une brillante carrière de chef de chœur et de chef d'orchestre, notamment au Théâtre de Prague. Son œuvre passe aujourd'hui encore difficilement les frontières, à l'exception de quelques productions lyriques et pour le piano. Toutefois, elle représente un maillon essentiel de l'histoire du romantisme tchèque.

S'il fut un ardent patriote et un défenseur de la langue tchèque dans tous ses ouvrages lyriques, il révèle également une grande ouverture d'esprit aux influences allemandes. Ses deux quatuors à cordes synthétisent le souci de rester dans une forme classique tout en recherchant un langage personnel. Peu de folklores et de chants populaires viennent directement enrichir sa production à l'exception toutefois du *Premier Quatuor en La majeur*.

Zdeněk Fibich n'a que 24 ans lorsqu'il compose cette partition. Il occupe alors le poste de chef de chœur à Vilnius, en Lituanie. Ce premier essai dans un genre particulièrement exigeant est une incontestable réussite.

Tout en se conformant aux stricts principes du genre, il expérimente diverses combinaisons autour d'une danse tchèque, une sousedská. L'harmonisation du premier mouvement (allegro grazioso) semble « flotter » de manière presque indécise. Le lyrisme pudique du thème se développe avec naturel, rappelant son talent de mélodiste, auteur de plusieurs centaines de chœurs et de lieder.

Le second mouvement (andante semplice) évolue dans un climat de berceuse. L'allegretto qui suit s'ouvre sur une polka, plus aristocratique que paysanne, comme accompagnée par les couleurs en imitation d'un *dudy*, une cornemuse tchèque. Cette polka serait la première utilisation référencée de la danse dans l'histoire de la musique de chambre tchèque.

Enfin, l'allegro conclusif nous rappelle que son auteur reçut une formation de chef de chœur. Les quatre archets sont traités comme un ensemble vocal a cappella interprétant avec virtuosité le choral du finale.

LE QUATUOR TALICH

1964 - 2014

Jan Talich, *violon I*

Roman Patočka, *violon II*

Vladimír Bukač, *alto*

Petr Prause, *violoncelle*

Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)

Enrico Ceruti (1845)

Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)

Giovanni Grancino (1710)

Violon I

Jan Talich Sr. (1964 - 1975)

Petr Messiereur (1975 - 1997)

Jan Talich Jr. (depuis 1997)

Violon II

Jan Kvapil (1964 - 1993)

Vladimír Bukač (1994 - 2000)

Petr Maceček (2000 - 2011)

Roman Patočka (depuis 2012)

Alto

Karel Dolezal (1964 - 1975)

Jan Talich Sr. (1975 - 2000)

Vladimír Bukač (depuis 2000)

Violoncelle

Evžen Rattay (1964 - 1997)

Petr Prause (depuis 1997)

Le Quatuor Talich évolue depuis cinquante ans dans une prestigieuse lignée de musiciens tchèques.

« **Talich** ». Ce nom évoque les bords de la Moldau, chère à Smetana et aux Pragoïis. Jan Talich Senior, le créateur du Quatuor, était le neveu de Václav Talich, maître de l'Orchestre Philharmonique de la ville de 1919 à 1939. C'est lui qui avait porté la formation au plus haut niveau avant que Karel Ančerl ne recueille ses fruits patiemment cultivés.

Depuis 1997, le dernier musicien de la famille, Jan Talich Jr, a repris de son père les rênes du Quatuor avec autour de lui de talentueux musiciens. L'avenir leur appartient désormais, un avenir qu'ils ne peuvent envisager sans tenir compte de la tradition.

En cinquante ans, les Talich ont révélé un style, un son, une approche, une philosophie de la musique que les nouveaux membres perpétuent et continuent à nourrir. Ils ont su conserver cette légèreté de ton, autant qu'une densité du propos, cette expression spontanée, autant que celle chargée de vécu musical, ces accents imprévisibles et ceux ancrés dans une grande tradition, ce sens inné de l'allusion populaire mêlé à une culture transmise de génération en génération, qui caractérisaient leurs aînés.

www.talichquartet.com

The rising tide of Czech nationalism had a radical effect on Bedřich Smetana's personality, consequently influencing the whole of his musical output. He was not the only Czech composer to express such heated nationalism, but he was the most brilliant of the pioneers and creators of a hitherto inexistent national art. Smetana and his contemporaries assimilated not only Germanic culture, from Bach to Brahms, but also the Austrian filiation from Mozart onwards, and the compositions of Liszt and Wagner, to which they were very strongly drawn.

He was the first composer to look into Bohemian musical sources, to use the Czech language in his opera librettos (seen as provocation by the Austrian authorities) and to seek out regional rhythms and melodies. Unlike Dvořák, who invented his own local flavours, Smetana dipped his pen into the realism and spontaneity of folk music. His operatic works, and even more so, perhaps, his piano pieces (the virtuosity of which puts them on a par with those of Liszt), show not only a revolutionary musician, but also one who was fascinated by the sounds of former times.

His chamber music corresponds almost without exception to personal dramas. In his scores he expresses his hopes and despairs; he paints a self-portrait that is not to be found in his larger-scale works. Perhaps these compositions were also therapeutic...

When he wrote his Piano Trio in 1855 he had recently lost his four-year-old daughter Bedriska. Twenty years later, his String Quartet no. 1 in E minor ('From my life') was another cry of despair: in the night of 19-20 October 1874, at the age of fifty, he went completely and irreversibly deaf. He gave up his many official positions, including that of director of the Provisional Theatre of Prague, and his creative activities were severely hampered.

Completed in December 1876, **String Quartet no.1 in E minor, 'From My Life'**, lasting almost half an hour and in four movements, corresponds to the synopsis of a tragedy, the progression of an illness. In a finale oscillating between the rustic strains of a polka and the fateful onset of deafness, it is astonishing that the work ends on a relatively hopeful note.

The quartet was performed privately at the home of Josef Srb-Debrnov, with Antonín Dvořák playing the viola. The first public performance took place in Prague (Konvikt) on 29 March 1877.

The **String Quartet no.2 in D minor** brings a change of scene. Begun in summer 1882 and completed on 12 March 1883, and following the composition of his eighth and final opera, *The Devil's Wall*, this was Smetana's last major work. Its long gestation is explained by his illness. Again, the work is a confession, similar in spirit to his String Quartet no. 1. In a letter to the publisher Václav Vladimír Zelený, the composer wrote:

'No one can imagine how difficult it is to remember one's [musical] ideas when one has lost one's hearing! If I do not write them down straight away, I forget them. And I used to have such an exceptionally good memory.'

The first movement (*allegro*) begins with an expression of anger and disappointment, but the second theme is more serene, the musician withdrawing into solitude. The following *allegro moderato* recalls the previous quartet, not only in the use of the key of E minor, but also in the fact that it is a polka; this gives way, in the *andante cantabile*, to a tender lullaby with a *dumka* rhythm. More serious in tone, the third movement (*Allegro non più moderato, ma agitato e con fuoco*) reveals elements of a fugue. The writing gives the impression of having lost its bearings, with constant discontinuations.

Probably unwittingly, Smetana pays tribute here to Beethoven. The writing is very elaborate and there are references to his opera *The Devil's Wall*. The last movement (*presto*) is decidedly Czech in flavour. Indeed, in the attractively syncopated polka the composer bids a vibrant farewell to a culture that he constantly advocated throughout his career. Very aptly, he entitled this finale 'Triumph over destiny'.

Such concision and density were new at that time. Arnold Schoenberg expressed his admiration for this quartet and studied it in detail, and Leoš Janáček admitted Smetana's influence on his own compositions.

The quartet was first performed in Prague (Konvikt) on 3 January 1884, four months before the composer's death.

Zdeněk Fibich (1850–1900) was a prolific composer, with an output of over six hundred works, including almost every genre. His chamber works number about ten. They include two String Quartets, the first (A major) written in 1874 and the second (G major, op.8) in 1878. Deeming them unworthy of inclusion in his catalogue, Fibich destroyed many of his early works. His very first quartet has come down to us, but it bears no opus number: the manuscript was rediscovered in 1928.

Born in Bohemia, he received remarkable training in music from Ignaz Moscheles and Bedřich Smetana. He led a fine career as a choirmaster and conductor, notably at the National Theatre in Prague. Apart from some of his operas and piano works, few of Fibich's compositions are known, even today, outside his own country. Nevertheless, they represent an important link in the history of Czech music of the Romantic period.

Fibich was an ardent patriot who championed the Czech language in all his operas; but he nevertheless showed an open mind where German influence was concerned. His two String Quartets keep to the classical form, while seeking a personal language. He rarely allowed folk influences to creep into his works. An exception is his **String Quartet in A major**.

Zdeněk Fibich was twenty-four and choirmaster in Vilnius, Lithuania, when he composed this work. His first attempt at this notoriously difficult genre is an undoubted success.

While keeping strictly to the rules, he uses a Czech dance (*susedská*) to try out various combinations. In the first movement (*allegro grazioso*) the harmonisation seems almost hesitant, irresolute. The modest lyricism of the theme is developed naturally, reminding us that Fibich was a talented melodist, the author of several hundred choruses and songs.

The second movement (*andante semplice*) is lilting, with something of the mood of a lullaby.

The following allegretto begins with a polka (aristocratic, rather than rustic), its accompanying colours apparently imitating the Czech bagpipe, or *dudy*. This is the first referenced use of the polka in the history of Czech chamber music.

Finally, the fourth movement, *allegro*, reminds us of Fibich's training as a choirmaster: the four string instruments, treated as an *a cappella* vocal ensemble, perform this chorale with virtuosity.

TALICH QUARTET

1964 - 2014

Jan Talich, *violin I*

Roman Patočka, *violin II*

Vladimír Bukač, *viola*

Petr Prause, *cello*

Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)

Enrico Ceruti (1845)

Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)

Giovanni Grancino (1710)

Violin I

Jan Talich Sr (1964 - 1975)

Petr Messiereur (1975 - 1997)

Jan Talich Jr. (since 1997)

Violin II

Jan Kvapil (1964 - 1993)

Vladimír Bukač (1994 - 2000)

Petr Maceček (2000 - 2011)

Roman Patočka (since 2012)

Viola

Karel Dolezal (1964 - 1975)

Jan Talich Sr. (1975 - 2000)

Vladimír Bukač (since 2000)

Cello

Evžen Rattay (1964 - 1997)

Petr Prause (since 1997)

For fifty years now, the Talich Quartet has taken its place in a prestigious lineage of Czech musicians.

The very name **'Talich'** evokes the banks of the Vltava, so dear to Smetana and to the people of Prague. Jan Talich Senior, the creator of the Quartet, was the nephew of Václav Talich, music director of the Czech Philharmonic Orchestra from 1919 to 1939. It was he who made it one of the world's finest orchestras before Karel Ančerl came to harvest the fruits he had so patiently cultivated.

In 1997, the last musician in the family, Jan Talich Jr, took over the reins of the quartet from his father, surrounding himself with three talented musicians. The future is now theirs to mould, a future they cannot envisage without taking account of their tradition.

In their first forty years, the Talich revealed a style, an approach, a philosophy of music that the current line-up perpetuates and continues to nurture. The new members have succeeded in preserving that lightness of tone combined with density of argument, that spontaneity of expression combined with musical experience, those unexpected accents combined with those rooted in an illustrious tradition, that innate feeling for allusions to folk music blended with a culture passed on from generation to generation, which characterised their elders.

www.talichquartet.com





Das Revolutionsjahr 1848 und der wachsende tschechische Nationalismus prägten den jungen Musiker stark und beeinflussten in der Folge sein gesamtes musikalisches Schaffen. Tatsächlich hatten die radikalen Forderungen der nationalistischen Bewegungen Mitte des 19. Jahrhunderts einen bedeutenden Einfluss auf die meisten damaligen europäischen Komponisten, insbesondere im habsburgischen Reich. Die Dominanz des Deutschen als offizielle Sprache und der deutschen Kultur in allen gesellschaftlichen Bereichen wurde den zentraleuropäischen Völkern je länger je unerträglicher und sie suchten sich davon zu befreien.

Schließlich war er der erste Komponist der sich für die Ursprünge böhmischer Musik interessierte, der erste, der die tschechische Sprache in seinen Opernlibrettos verwendete, was von den österreichischen Behörden als Provokation verstanden wurde, und der auch regionale Rhythmen und Melodien in seine Kompositionen integrierte. Im Gegensatz zu Dvořák, der all seinen Werken ein lokales Kolorit gab, tauchte Smetana seine Feder in den Realismus und die Spontaneität der Volkssprache. Seine Opern und vielleicht mehr noch sein Klavierwerk, von denen einige Stücke der Virtuosität Liszts in nichts nachstehen, zeugen ebenso vom revolutionären Musiker wie vom „Tonforscher“ der ältesten Musik.

Seine Kammermusikwerke spiegeln beinahe immer eine persönliche Tragödie wider. Er vertraute seinen Partituren seine Enttäuschungen und Erwartungen an und malte ein Selbstporträt, das er dem Publikum seiner sinfonischen Werke nicht zeigen konnte. Darf man darin einen therapeutischen Aspekt sehen?

Das *Klaviertrio op.15* komponiert er 1855 nach dem tragischen Tod seines vierjährigen Töchterchens Bedriska. Zwanzig Jahre später ertönt mit dem **Ersten Strichquartett, „Aus meinem Leben“ in e-Moll** ein weiterer Verzweiflungsschrei: in der Nacht vom 19. auf den 20. Oktober 1874 wird Smetana völlig taub. Der erfolgreiche Musiker ist bei dieser Tragödie gerade fünfzig Jahre alt. Er tritt von allen seinen öffentlichen und kulturpolitisch relevanten Ämtern zurück, darunter die Leitung des Provisorischen Theaters Prag.

Das *Streichquartett* wird zu einem *Tagebuch*, da ihm klar wird, dass er keine größeren Werke mehr schreiben kann. Er stellt das Quartett im Dezember 1876 fertig; es hat eine Dauer von 1/2-Stunde und ist eine Autobiographie in vier Sätzen bis zur Lebenskatastrophe. Mit einer bäuerischen Polka, dem Verhängnis der Taubheit, ist es doch erstaunlich, dass das Werk auf einem relativ hoffnungsvollen Ton schließt.

Das *Streichquartett in a-Moll* wurde im privaten Rahmen bei Josef Srb-Debrnov uraufgeführt; an der Bratsche war ein gewisser Antonin Dvořák. Die öffentliche Uraufführung fand am 29. März 1877 im Konvikt von Prag statt.

Szenenwechsel mit dem **Zweiten Streichquartett in d-Moll**. Smetana beginnt die Komposition im Sommer 1882 und stellt sie am 12. März 1883 nach seiner letzten Oper *Die Teufelswand* fertig. Es darf als musikalisches Testament angesehen werden. Die Krankheit erklärt die lange Entstehungszeit. Dieses persönliche Bekenntnis ist eine Fortsetzung des *Ersten Streichquartetts*. Zitieren wir einen weiteren Brief des Komponisten, diesmal an den Verleger Vaclav Vladimir Zeleny:

„Es kann sich niemand vorstellen wie schwierig es ist, für einen taub gewordenen Mann, seine Ideen zu behalten. Was ich mir nicht augenblicklich notiere vergesse ich, und früher hatte ich ein hervorragendes Erinnerungsvermögen.“

Wut und Enttäuschung eröffnen den ersten Satz (Allegro). Das Nebenthema ist ruhiger, der Musiker flüchtet sich in die Einsamkeit. Das folgende Allegro Moderato hat mit dem *Ersten Streichquartett* nicht nur die Tonart e-Moll gemeinsam, sondern auch die Verwendung eines Tanzes, einer Polka. Sie verklingt in ein Andante cantabile, ein sanftes Wiegenlied im Rhythmus einer Dumka. Der dritte Satz (Allegro non più moderato, ma agitato e con fuoco) ist eine Art düstere Fuge, eine atemlose und abgehackte Flucht ohne Anhaltspunkte. Smetana schreibt hier, wahrscheinlich ohne Absicht, eine Hommage an Beethoven; der Satz ist besonders sorgfältig ausgearbeitet und Reminiszenzen an seine letzte Oper *die Teufelswand* sind hörbar.

Das Finale (Presto) beschließt diese letzte Kammermusikkomposition Smetanas in einem entschieden tschechischen Kolorit. In der Trunkenheit einer Polka wendet er sich mit einem leidenschaftlichen Abschiedsgruß an eine Kultur, für die er sich ein Leben lang unermüdlich eingesetzt hat. Treffend nennt er diesen letzten Satz „Sieg über das Schicksal“.

Der dichte Satz und sein lapidarer Aspekt sind absolute Neuheiten für diese Zeit. Arnold Schönberg hatte dieses Werk genau studiert und hielt sehr viel davon. Leoš Janáček seinerseits sah sich als Erben Smetanas, dessen Musik seine eigenen Kompositionen stark beeinflusst hatte.

Das *Streichquartett in d-Moll* wurde am 3. Januar 1884 im Konvikt von Prag, vier Monate vor Smetanas Tod uraufgeführt.

Zdenek Fibichs (1850-1900) Werkkatalog enthält über sechshundert Kompositionen in allen Musikgattungen. Unter den insgesamt zehn Kammermusikwerken finden wir die zwei Streichquartette A-Dur (1874) und Opus 8 in G-Dur (1878). Fibich hatte einen Großteil seiner Jugendwerke, die er nicht für würdig befand in seinen Katalog aufgenommen zu werden, zerstört. Das **Erste Streichquartett in A-Dur** ist uns erhalten geblieben obwohl es keine Opusnummer hat. Das Manuskript wurde aber erst 1928 entdeckt!

Fibich wurde in Böhmen als Sohn eines Försters geboren. Er genoß eine ausgezeichnete musikalische Ausbildung bei Ignaz Moscheles und Bedřich Smetana. Seine Werke sind heute jedoch mit Ausnahme einiger Opern- und Klavierwerke kaum über die Landesgrenzen hinaus bekannt.

Auch wenn Fibich immer ein engagierter Verfechter der tschechischen Sprache war und sie auch in seinen Opern verwendete, bewies er doch eine große Offenheit deutschen Einflüssen gegenüber. In seinen beiden *Streichquartetten* erkennt man das Bestreben innerhalb einer klassischen Form seine persönliche Musiksprache zu finden; wenig tschechische Volkslieder und -tänze bereichern die Partituren, mit Ausnahme des *Ersten Streichquartetts in A-Dur*.

Fibich komponiert es im Alter von vierundzwanzig Jahren während seiner Tätigkeit als Chorleiter in Vilnius, Litauen. Sein erster Versuch in diesem anspruchsvollen Genre ist zweifellos ein Erfolg.

Er hält sich an die strengen Vorgaben des Genres und experimentiert verschiedene Kombinationen mit einem tschechischen Tanz, der Sousedská. Die Harmonik des ersten Satzes (Allegro grazioso) scheint wie unentschlossen in der Luft zu schweben und das lyrische, scheue Thema entfaltet sich mit einer großen Natürlichkeit: der begabte Melodiker Fibich schrieb immerhin mehrere Hundert Lieder und Chöre.

Der zweite Satz (Andante semplice) ist der Stimmung nach ein Wiegenlied. Das folgende Allegretto beginnt mit einer eher aristokratischen als bäuerischen Polka, begleitet von der Imitation eines *Dudy*, ein tschechischer Dudelsack. Mit dieser Polka soll zum ersten Mal ein Tanz in der Geschichte der tschechischen Kammermusik verwendet worden sein. Das Allegro erinnert schließlich an Fibichs Ausbildung zum Chorleiter: die vier Streicher interpretieren den virtuoson Schlusschor wie ein a cappella Vokalensemble.

DAS TALICH QUARTETT

1964 - 2014

Jan Talich, 1. Geige

Roman Patočka, 2. Geige

Vladimír Bukač, Bratsche

Petr Prause, Cello

Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)

Enrico Ceruti (1845)

Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)

Giovanni Grancino (1710)

1. Geige

Jan Talich Sr. (1964 - 1975)

Petr Messiereur (1975 - 1997)

Jan Talich Jr. (seit 1997)

2. Geige

Jan Kvapil (1964 - 1993)

Vladimír Bukač (1994 - 2000)

Petr Maceček (2000 - 2011)

Roman Patočka (seit 2012)

Bratsche

Karel Dolezal (1964 - 1975)

Jan Talich Sr. (1975 - 2000)

Vladimír Bukač (seit 2000)

Cello

Evžen Rattay (1964 - 1997)

Petr Prause (seit 1997)

Seit nunmehr fünfzig Jahren lebt das Talich Quartett durch eine namhafte Folge tschechischer Musiker.

„**Talich**“. Dieser Name steht für die Moldauufer, die Smetana und alle Prager so schätzten und schätzen. Jan Talich Senior, der Gründer des Quartetts, war der Neffe Václav Talichs, der von 1919 bis 1939 Chefdirigent des Philharmonischen Orchesters seiner Stadt war. Er führte das Ensemble auf höchstes Niveau, bevor dann Karel Ančerl die von ihm geduldig angebauten Früchte erntete.

Seit 1997 leitet Jan Talich Junior, der letzte Musiker der Familie, das Quartett. Er hat um sich eine Reihe hochtalentierter Musiker geschart. Nun liegt in ihren Händen die Zukunft des Quartetts, eine Zukunft, die stets auch der Tradition verbunden bleibt.

In vierzig Jahren Hingabe an die Musik haben die Talichs einen Stil, einen Klang, eine Herangehensweise sowie eine Musikphilosophie hervorgebracht, die die neuen Mitglieder nun fortführen und weitergedeihen lassen. Es gelingt ihnen die Leichtigkeit im Ton ebenso wie die Dichte des Vortrags – jene Ausdrucksspontaneität – und die Dichte der musikalischen Vorgeschichte des Quartetts zu bewahren: Die nicht vorhersagbare Akzentsetzung genauso wie alle jene Akzente, die in der Tradition verankert sind. Die Musiker bewahren selbstverständlich auch den dem Quartett stets innewohnenden Sinn für die Anklänge ans Volkstümliche, das so charakteristisch für ihre Vorgänger war. Diese Anklänge werden von Generation zu Generation weitergegeben.

www.talichquartet.com

ベドルジヒ
スメタナ

(1824 - 1884)

ズデニェク
フィビヒ

(1850 - 1900)

1876

ベドルジヒ・スメタナ

弦楽四重奏曲第1番ホ短調「我が生涯より」

27'26

- | | | |
|---|---------------------|------|
| 1 | アレグロ・ヴィーヴォ・アパッシオナート | 7'26 |
| 2 | アレグロ・モデラート・ア・ラ・ボルカ | 5'19 |
| 3 | ラルゴ・ソステヌート | 8'50 |
| 4 | ヴィヴァーチェ | 5'51 |

1883

弦楽四重奏曲第2番ニ短調「未完成」

17'21

- | | | |
|---|------------------|------|
| 5 | アレグロ | 4'51 |
| 6 | アレグロ・モデラート | 5'14 |
| 7 | アレグロ・ノン・ビウ・モデラート | 4'39 |
| 8 | プレスト | 2'37 |

1874

ズデニェク・フィピヒ

弦楽四重奏曲第1番イ長調

23'29

- | | | |
|----|---------------|------|
| 9 | アレグロ・グラツィオーゾ | 8'34 |
| 10 | アンダンテ・センブリーチェ | 4'50 |
| 11 | アレグレット | 4'28 |
| 12 | アレグロ（プレスト） | 5'37 |

TT' 68'22

ヤン・ターリヒ
 ペートル・マツェチェク
 ヴラディミール・ブカチュ
 ペートル・プラウセ

第一ヴァイオリン
 第二ヴァイオリン
 ヴィオラ
 チェロ

チェコ国民主義の台頭はベルドジヒ・スメタナの人となりをも根本から変え、彼の音楽全体に影響を与えた。彼だけがこのような国民主義熱を表現した作曲家ではなかったにしろ、このときにはまだ存在していなかった国民主義芸術創造の先駆者として最も光る存在だった。チェコ特有の音楽語法の基礎を築く上で、スメタナと彼の同時代の作曲家たちは、バッハからブラームスまでのドイツ音楽だけでなく、モーツァルト以降のオーストリア系の音楽や、リストやワグナーの、見事な吸引力を持つ書法を、短期間のあいだに吸収していった。

スメタナは作曲家の中ではじめて、ボヘミアの音楽の源にあるものに興味を示し、オペラの台本にチェコ語を使用し—オーストリア当局にはこれらの台本は挑発的と映った—、この地方に伝わるリズムやメロディーを探し求めた人物である。地方色をすべて自分で作り上げたドヴォルザークとは反対に、スメタナは民衆的表現の現実と自然さの中に筆を浸した。声楽(オペラ)作品、そしてそれ以上に、おそらくリストの技巧性にひけをとらないであろうピアノ音楽は、彼が革命的な音楽家であったとともに、いにしえの音を探し求める音楽家でもあったことを示している。

ベルドジヒ・スメタナの室内楽は、ほとんどの場合、彼自身が人生で体験した悲劇に関連している。彼はその楽譜の中に絶望や期待を託し、大コンサートでは聴衆に披露できないような自画像を描く。このようなやり方に、セラピー的な何かをみるべきであろうか？

彼が1855年に『ピアノ、ヴァイオリン、チェロのための三重奏曲作品15』を作曲したのは、4歳だった娘ベドジーシカが亡くなったことがきっかけだった。20年後の『弦楽四重奏曲第1番ホ短調「我が生涯より」』は、もうひとつの絶望の叫びだ。1874年の10月19日から20日にかけての夜、彼の耳は完全に聞こえなくなり、それはもう治らないものとなったのだ。50歳の音楽家にとって、この新たな悲劇がどれほど大変なことだったか、想像にあまりある。彼は創作活動を停止しただけでなく、プラハの仮設劇場（国民劇場）の芸術監督職など、さまざまな公職を辞したのである。

弦楽四重奏曲は彼の「日記」となった。彼には大規模な作品はもう無理だとわかっていたのだ。作品は1876年12月に完成した。演奏には約30分を要し、4楽章からなる音楽は、まるで悲劇の筋書きか、災難が変化していく様子を表現しているかのようだ。田舎のダンスであるポルカと、失聴という運命との間で進んでいった作品が、一縷の希望をもって閉じられているのは驚くべきことだ。

『弦楽四重奏曲ホ短調』は、ヨーゼフ・スルプ=デブルノフ宅でプライベートで初演された。このときのヴィオラ奏者はアントニン・ドヴォルザークであった。公開初演は1877年3月29日、プラハのコンヴィクト・ホールで行われた。

『弦楽四重奏曲第2番 二短調』では様子はがらっと変わる。

この曲は1882年夏に書き始められ、完成したのは1883年3月12日だった。彼の最後のオペラ『悪魔の壁』に続く作品で、スメタナの音楽的な遺書と考えることができる。作曲期間が長いのは、彼の病気による。この新しい音楽的告白は、『弦楽四重奏曲第1番』の延長上にあるといえる。

「耳が聞こえなくなった人間にとって、考えをとどめておくことがどれだけ難しいかは、誰にも想像できない。すぐに考えを書き留めておかないと、すぐに忘れてしまうのだ。昔の私には、抜群の記憶力があったというのにだ。」

編集者 ヴァーツラフ・ヴラディミール・ゼレニーに宛てた手紙。

第1楽章（アレグロ）は怒りと絶望で幕を開ける。第2テーマは、音楽家が孤独の中に退避しているかのような、より落ち着いた雰囲気である。次の「アレグロ・モデラート」はホ短調という調性だけでなく、ボルカというダンスによっても、第1番の四重奏曲が思い出されるが、それは、ドゥムカのリズムのやさしい子守唄であるアンダンテ・カンタービレの中に消えてゆく。第3楽章（アレグロ・ノン・ビウ・モデラート、マ・アジタート・エ・コン・フオコ）は、より厳かな調子でフーガの要素が披露される。これはとりとめのない不調和な印象を与えている。

このような破調的な雰囲気の中で、ベルドジフ・スメタナは、おそらく意図せずしてベートーヴェンにオマージュを捧げたのであろう。そのエクリチュールは特に細かく練られており、最後のオペラ『悪魔の壁』の追憶が聞き取れる。終曲（プレスト）は、スメタナが作曲した最後の室内楽曲で、チェコ色彩が非常に濃い作品となっている。酔うようなボルカの音楽を通して、スメタナは、自分が生涯擁護し続けた文化に、情熱的な別れを告げているのである。彼は、この最終楽章を「運命に対する勝利」と名付けたが、まさに的を得ているといえよう。

密な書法や、まるで宝石職人のような細かさは、当時の音楽としては全く革新的であった。アルノルト・シェーンベルグはこの曲への賞賛を惜しまず、作品を詳細に研究したし、レオシュ・ヤナーチェクは、スメタナの音楽に影響を受け、自分がスメタナの系列に連なっていることを主張している。

『弦楽四重奏曲ニ短調』は、1884年1月3日、プラハのコンヴィクト・ホールで初演されたが、それは作曲家が亡くなる4ヶ月前のことであった。

ズデネック・フィビヒは600曲以上の音楽を作曲した多作な作曲家で、その作品はあらゆるジャンルにわたっている。そのうち室内楽は約10曲である。彼は、自身の作品カタログに残すには不適切だとして、青年時代の作品の楽譜の多くを破棄した。『弦楽四重奏曲イ長調』には作品番号がないが、破棄から逃れた作品である。手稿が発見されたのは、なんと1928年のことであった。

ボヘミアに生まれたフィビヒは、イグナーツ・モシェレスとベルドジヒ・スメタナのもとで高度な音楽教育を受け、合唱とオーケストラの指揮者として、特にプラハ国民劇場などでおおいに活躍した。彼の作品は、いくつかのオペラとピアノ曲を除くと、こんにちでも国外で演奏されることが少ない。しかしそれらはチェコのロマン主義音楽において非常に重要な役割を果たすものである。

彼は熱心な国民主義者で、すべての声楽曲やオペラでチェコ語を擁護しているが、ドイツからの影響に対しては大きく開かれた精神も持ち合わせていた。2曲の『弦楽四重奏曲』では、古典的な形式にとどまりつつも個人的な語法を探し出そうしている。『弦楽四重奏曲第1番イ長調』意外では、民族的な音楽や歌が直接作品に取り入れられていることは少ない。

ズデネック・フィビヒが『弦楽四重奏曲第1番イ長調』を作曲したのは若干24歳のときであった。当時彼はリトアニアのヴィリニウスで合唱指揮者の職についていた。弦楽四重奏というジャンルの作曲には高い資質が要求されるが、フィビヒはこの最初の試みに間違いなく成功している。

彼は、弦楽四重奏の原則に厳格に沿いながらも、チェコのダンス「スーセツカ」を中心に様々なコンビネーションを試みている。第1楽章（アレグロ・グラツィオーソ）の和声は、どの調かを決めかねるかのように揺れ動いている。テーマにある控えめなリリズムは、ごく自然に展開してゆき、フィビヒがメロディに長け、何百曲もの合唱曲や歌曲を書いていることをよく表している。

第2楽章（アンダンテ・センプリーチェ）は、子守唄の雰囲気の中に展開していく。

次のアレグレット楽章は、農民的というよりも貴族的なボルカで始まり、チェコのバグパイプ「ドゥディ」を模倣した音色がこれを彩っている。このボルカは、チェコの室内楽作品の歴史で最初にダンスを使用したと確認されている例であろう。

最後の「アレグロ」では、4つのパートは、まるで技巧を駆使して終曲のコラールを演奏するアカペラ4声合唱のように扱われており、作曲家が合唱指揮者としての教育を受けたことがよくわかる。

ターリヒ弦楽四重奏団

1964 - 2014

ヤン・ターリヒ	第一ヴァイオリン	アントニオ・ストラディヴァリ (1729) ジュゼッペ・ガリアーノ (1780)
ロマン・パトチュカ	第二ヴァイオリン	エンリコ・チェルーティ (1845)
ウラディミール・ブカチュ	ヴィオラ	サンティ・ラヴァッツァ/ロレンツォ・ ガダニーニ (1725/1775)
ペートル・ブラウセ	チェロ	ジョヴァンニ・グランチーノ (1710)

第一ヴァイオリン

ヤン・ターリヒ シニア (1964 - 1975)
ペートル・メシエルール (1975 - 1997)
ヤン・ターリヒ ジュニア (1997 -)

ヴィオラ

カレル・ドレザル (1964 - 1975)
ヤン・ターリヒ シニア (1975 - 2000)
ウラディミール・ブカチュ (2000 -)

第二ヴァイオリン

ヤン・クヴァピル (1964 - 1993)
ウラディミール・ブカチュ (1994 - 2000)
ペートル・マツェチェック (2000 - 2011)
ロマン・パトチュカ (2012 -)

チェロ

エヴジェン・ラッタイ (1964 - 1997)
ペートル・ブラウセ (1997 -)

ターリヒ弦楽四重奏団は50年に亘ってチェコの著名な音楽家の系譜の中で発展してきた。

「ターリヒ」という名を聞くと、スメタナやブラハの人々の心のふるさであるモルダウ川の川辺が想起される。弦楽四重奏団の創設者、ヤン・ターリヒは、ブラハに本拠を置くチェコ・フィルハーモニー管弦楽団の首席指揮者を1919年から39年にかけて務めたヴァーツラフ・ターリヒの甥だった。ヴァーツラフがこのオーケストラを最高峰にのしあげるのだが、彼がじっくりと育てた果実は、その後、カレル・アンチェルが見事に収穫するのである。

1997年、ターリヒ家で最も若いヤン・ターリヒ ジュニアが、有能な音楽家を集めた弦楽四重奏団を父から受け継いで以来、四重奏団の未来は彼らの双肩にかかることになる。そしてその未来は、伝統を無視しては開けないものなのだ。

新メンバーは、かつてのメンバーが50年という時間をかけて世に知らしめてきた独自の様式、アプローチ、音楽哲学を引き継ぎ、より豊かな実を实らせ続けている。彼らは、軽快なトーンと同時に演奏の濃さを、自然な表現と同時に音楽体験に満ちた深い表現を、思いもかけないアクセントや伝統に根ざした抑揚を、そして、先輩たちの演奏の特徴であり、何世代にも渡って伝えられてきた文化に育まれた、生まれつきとも言える大衆音楽へのセンスを、大切に守り続けているのである。

www.talichquartet.com



© La Prima Volta & © La Dolce Volta 2014

Enregistrement Calliope : janvier 2003 (« De ma vie ») & avril 2003, Prague (Studio Arco Diva)

Prise de son, montage : Václav Roubal & Karel Soukeník

Direction artistique : Jiří Gemrot

Version remastérisée en février 2014 par François Eckert (Sonomaître)

Photos : © Bernard Martinez, Guy Vivien, collection privée Talich

Livret : Étienne Bertoli

Traduction et relecture : Mary Pardoe (GB), Corinne E. Ioli (D), Victoria Tomoko Okada (JP)

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions

Réalisation graphique : www.stephangaudio.com

www.ladolcevolta.com

LDV255